

VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON. VENTES A L'ENON.

PAR GEO ST PAUL. ANNONCE JUDICIAIRE. PAR GEO ST PAUL.

VENTE EN PARTAGE. OCCASION EXTRAORDINAIRE D'ACQUERIR

Des Immeubles sans Supérieurs dans le Premier District, dans le Cœur de la Ville, à un jet de pierre de la rue du Canal, Près de l'Hôtel de Ville et du Rond-point Lee, des Bibliothèques Howard et Fisk, à proximité de la Nouvelle Bâtisse de Poste. LE TOUT SUR LA FASHIONABLE RUE ST-CHARLES. Convenable pour l'érection d'une Maison à Appartements ou d'un Magasin à Départements.

La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 843 Rue St-Charles. La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 832 Rue St-Charles. La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 850 Rue St-Charles. La Maison de Résidence en Briques à Quatre Etages, No 826 Rue St-Charles, Connue sous le nom de "St-Charles Mansion Annex".

La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 822 Rue St-Charles, Connue sous le nom de "St-Charles Mansion". La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 740 Rue St-Charles. La Maison Principière à Trois Etages, No 746 Rue St-Charles. La Maison de Résidence en Briques à Trois Etages, No 729 Rue Julie.

Maison de Résidence en Briques avec Attique, No 626 Rue Julia. Le Cottage Simple Élégant, No Rue Septième, Trois Magnifiques Terrains, Rue St-Charles, Entre les Rues Julia et Girod, S'étendant Jusqu'à la Rue Church.

Succession de Philippe Félix Kerwig, No 81,618, Cour Civile de District, Paroisse d'Orléans.

PAR GEO ST PAUL, Encanteur, Bureau No 137 Rue Carondelet.

MERCREDI, 19 MAI 1909, à Midi, à la Bourse des Propriétés Foncières.

En vertu d'un ordre de l'Honorable Walter Byer Sommerville, Juge de la Cour Civile de District en et pour la Paroisse d'Orléans, Division "D", lequel ordre est daté du 16 Avril 1909, je vendrai à l'heure et à l'endroit ci-dessous indiqués, les propriétés ci-après décrites

Une certaine portion de terre... Un certain terrain avec toutes les bûches et améliorations... Un certain terrain ensemble avec les bûches et améliorations... Un certain terrain ensemble avec les bûches et améliorations... Un certain terrain ensemble avec les bûches et améliorations...

J. L. Onorato.

J. L. Onorato.

J. L. Onorato.

J. L. Onorato.

ANNONCE JUDICIAIRE.

En vertu d'un jugement d'un ordre de l'Honorable la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans... A et mesurant 63' 7" de face à la rue Josephine... Rempart sur 90' de profondeur et façade à la rue Tremblay...

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O. L'ARGENT ET L'AMOUR GRAND ROMAN INÉDIT PAR JACQUES BRIENNE DEUXIÈME PARTIE Le Passé D'une Mère

qu'il avait durement expié sa faute. Elle regrettait presque la vivacité des mots qu'elle avait employés pour la qualifier. Il était le père de Marthe; n'avait-elle pas en tort de le juger ainsi sévèrement devant sa fille? Elle reprit bientôt: "Où j'ai reçu deux lettres de lui. " Dans la première, il me disait qu'il s'était réfugié au Brésil, qu'il s'y était créé une situation assez prospère. Il ajoutait qu'il pouvait, s'il le voulait, rentrer en France. Enfin, il se mettait à ma disposition, soit pour assurer ton avenir, soit pour tout ce qu'il pourrait me plaire de lui proposer. " Je lui répondis que tu étais heureuse, que nous n'avions besoin de rien, que tout était bien dit entre nous et que s'il était vraiment animé de bonnes intentions à notre égard, la seule chose qu'il pouvait faire pour nous était de ne pas venir troubler notre tranquillité et de ne jamais rentrer en France. " Je ne lui laissai pas ignorer que j'avais repris mon indépendance et mon nom de jeune fille. " Quel se passait en sa ou deux avant que tu fusses la première communiante, c'est-à-dire à une époque où nous étions relativement heureuses, et où j'étais capable de lui offrir, grâce à mon travail, assés moi-même ton avenir. J'avais encore à cette époque des illusions; ma rançonne contre ton père était encore si tenace que l'idée de le revoir me était insupportable. " Môme à l'époque de nos premières années, je n'ai jamais pu me empêcher d'avoir recours à lui. " Il avait disparu de ma vie. Je l'avais rayé pour toujours, et même dans l'adversité je n'ai jamais pensé à lui. " Cependant, j'avais reçu, six mois après la première, une nouvelle lettre de lui, en réponse à la mienne. " Cette seconde lettre témoignait de bons sentiments et d'un repentir probablement sincère. " Il m'assurait qu'il ferait ce que je lui demandais, que jamais il ne rentrerait en France, que jamais nous n'entendrions parler de lui. " Il m'affirmait qu'il regrettait le passé, et il implorait mon pardon. " Il me suppliait de cesser de le maudire. Enfin il me parlait de toi en termes affectueux et touchants. " Tu le vois, Marthe, je ne veux rien te cacher. " Il me demandait, comme dernière grâce, de te dire un jour si jamais tu apprenais la vérité, que pendant ses longs mois de souffrances et de tortures sans nom, sous le soleil brûlant de l'Equateur, il avait pensé à toi, que son plus cruel tourment, ce qui l'avait fait le plus fait souffrir, c'était la pensée qu'il avait méconnu son devoir vis-à-vis de son enfant. " J'ai fait sa communiante, ma pauvre fille, ajouta madame de Ribière, très émue, et j'ai gardé ses lettres, tu pourras les lire... et juger toi-même. " Marthe pleurait en silence; elle pensait avec attendrissement à ce père qui avait été bien capable, sans doute, mais qu'elle ne pouvait maudire cependant. Elle était très malheureuse. Elle pensait au passé et à l'avenir, qui lui apparaissaient assés sombres l'un que l'autre. Comme elle regrettait ses années d'enfance, leur petit appartement de la rue Notre-Dame-des-Champs! Pendant quelques années elle avait goûté dans ce modeste logis un bonheur sans mélange. Môme à l'époque où elle allait être obligée de travailler pour vivre, elle n'avait pas connu l'amertume et la tristesse dont elle était abreuvée depuis quelques mois. Elle vivait alors dans une heureuse ignorance, et du passé de sa famille et des tourments que causait l'amour. Elle se disait souvent qu'elle n'avait été vraiment malheureuse qu'à partir du jour où elle avait connu Albert Marie. Albert Marie! Ah! certes, quoiqu'elle eût promis à sa mère, quoiqu'elle se fût promise à elle-même, elle ne pouvait l'oublier. A présent simplement son nom, à évoquer seulement son image, Marthe éprouvait des sentiments indéfinissables, où la douleur et la volupté avaient une égale part. Albert! Albert! Que ces deux syllabes étaient douces à prononcer, et cependant quelles souffrances elles provoquaient lorsque tout bas elle le murmurait! C'était comme si un sang plus chaud eût coulé dans ses veines, emportant ses joies et réchauffant son corps au point de le brûler. Elle s'efforçait de ne plus penser à lui, car c'était fini, elle ne le reverrait plus. Elle aurait voulu oublier ses traits, sa physionomie, n'avoir plus de lui qu'un souvenir incertain. Vains efforts! A toute heure de la journée et de la nuit l'image d'Albert se présentait à elle. Elle le voyait comme il eût été présent à côté d'elle. Elle le voyait et sa vue l'affolait. Elle percevait ses gestes, le son de sa voix, jusqu'au moment où un bruit, un rien la rappelait à la réalité. Alors, elle secouait brusquement la tête pour chasser la vision. Et un accablement sans nom passait sur elle. Rien de cette atroce souffrance n'échappait à madame de Ribière. Elle avait espéré, dans les premiers jours que l'amour de Marthe pour Albert ne serait qu'un caprice, que l'éloignement et les plaisirs de voyage en auraient facilement raison. Et elle était effrayée de la persistance de cet amour et de la place que le jeune homme avait prise dans la vie de Marthe. Le sentiment de son impuissance, en présence du chagrin de sa fille, le sentiment de sa propre responsabilité accablante la pauvre femme. Elle était donc assés triste que Marthe et ne parvenait pas mieux qu'elle à cacher sa tristesse. " Comme tu l'aimes! lui disait-elle docement. " Qu'a-t-il fait pour se faire aimer ainsi? Ou voit que tu ne penses qu'à lui! Cette dernière, à la suite de la réconciliation générale, les avait invités tous les trois. Marthe et sa mère préférèrent être seules; elles trouvèrent prétexte plus ou moins plausible et restèrent à Trouville pendant que M. de Ribière se rendait dans le Poitou. Le surlendemain du jour où madame de Ribière avait reconnu à sa fille tout l'histoire de sa famille, elle reçut une lettre dont le contenu la bouleversa. Les événements qu'elle redoutait se précipitaient avec une rapidité fondroyante. Elle s'enferma dans son cabinet de toilette pendant une heure, pour réfléchir plus à son aise, puis quand elle fut à sa fille, elle se garda bien de lui en parler. Marthe, habituée à voir sa mère triste, et elle-même très préoccupée, ne s'aperçut de rien. Dans la soirée, lorsque Marthe fut couchée, madame de Ribière reprit la lettre et la relut. Elle lui était écrite par une de ses cousines qu'elle avait revues récemment à Paris. Cette lettre était ainsi conçue: " Ma bien chère amie, quand je t'ai vu dernièrement à Paris, entre deux trains, je n'ai pas eu de voir l'annonce, une nouvelle qui peut-être te causera plus de peine que de joie. Cependant, l'estime, après avoir longtemps réfléchi, que j'ai en tort et qu'il vaut mieux que je l'avertisse. " J'ai reçu, il y a vingt jours, une visite d'insupportable nature. M'a rappelé des souvenirs si lointains que tristes. " Un monsieur s'est présenté chez moi, il a demandé à me voir